

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Bandes dessinées

Volume 21, numéro 2, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 21(2), 39–40.



La Chaise perdue

- (A) LUC LEBLANC ET LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE
 (C) THÉÂTRE JEUNESSE
 (E) D'ACADIE, 1997, 68 PAGES, 8 À 15 ANS, 9,95 \$

Luc LeBlanc et Louis-Dominique Lavigne nous offrent dans la collection «Théâtre jeunesse» une pièce qui aborde un sujet sérieux : le deuil que doit traverser un enfant à la suite de la mort d'un être cher. Les coauteurs possèdent une expérience riche dans le domaine théâtral. Luc LeBlanc est surtout connu comme comédien, alors que Louis-Dominique Lavigne s'est fait remarquer comme metteur en scène; il est l'auteur d'une quinzaine de publications dont *Les Petits orsels* qui remportait, en 1992, le premier prix littéraire du Gouverneur général. Les deux auteurs signent avec *La Chaise perdue* une pièce fort intéressante.

Âgé de douze ans, Mathieu, le protagoniste, se retire dans sa chambre après la mort de son grand-père qu'il appréciait beaucoup. Isolé, il rejette tout : une lettre de sympathie d'une copine et même le cadeau de son aïeul, une chaise qui lui rappelle son passé heureux avec celui-ci. Or il rencontrera plusieurs personnages sortis tout droit de son imaginaire. Ces individus aux attitudes des plus loufoques l'aideront par leurs conseils à combattre ses dragons intérieurs, qui sont personnifiés, dans la pièce, par une voix de monstre. Mathieu vivra les différentes étapes du deuil et apprendra à apprivoiser l'amour pour celle qui lui a écrit la lettre. Ainsi, il pourra se réconcilier avec le souvenir de son grand-père.

Même si ce texte n'approfondit pas les différentes étapes du deuil et que le processus de réconciliation s'effectue assez rapidement, l'humour et les éléments merveilleux exploités tout au long de la pièce permettent que le message atteigne sa cible et intéresse son public jeunesse. L'imaginaire, occupant une place prépondérante dans cette œuvre, permet de traverser les épreuves les plus exigeantes afin que la vie se poursuive. N'est-ce pas ce que l'on demande à la jeunesse?

PIERRE FONTAINE, enseignant au collégial

Alphonse

- (A) WAJDI MOUAWAD
 (C) THÉÂTRE JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 1996, 66 PAGES, [9 À 12 ANS], 10,95 \$

Ce soir, Alphonse n'est pas revenu de l'école. Sa famille, inquiète, prévient la police. C'est alors que commence une enquête et qu'on apprend à connaître, à travers le témoignage de ses parents, de son frère et de sa sœur, de ses amis, de ses professeurs, Alphonse, cet enfant de quatorze ans débordant d'imagination et vivant plus dans son monde intérieur et invisible que dans la réalité.

C'est dans un style poétique, onirique, mystérieux, voire déroutant, que Wajdi Mouawad met en scène de multiples personnages et diverses histoires, formant un univers étrange, à la limite quelquefois du gris et du noir, dont la vocation ne réside qu'en un seul projet, faire l'éloge de l'imaginaire, la seule partie cachée de tout être humain, beaucoup plus réelle que le réel communément admis, et qui rend la vie et la mort «plus belles, plus acceptables et plus joyeuses».

Notons que sur le plan technique cette pièce offre une très grande liberté de mise en scène puisque les didascalies sont absentes. De plus, l'œuvre se présente comme un récit, étant composée beaucoup plus de monologues que de dialogues, ce qui a permis, lors de ses représentations, d'être entièrement jouée par un seul comédien. Alors, si vous aimez l'étrange et la poésie, si vous avez envie de faire un voyage au centre de l'imaginaire, n'hésitez pas à plonger dans ce livre.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

Bandes dessinées

2 Chacun son île

- (A) LINE ARSENAULT
 (S) LA VIE QU'ON MÈNE
 (C) COUP DE GRIFFE
 (E) MILLE-ÎLES, 1998, 56 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Avec citations de Romain Gary, d'Anaïs Nin et d'Albert Camus à la clé, dans des teintes de bleu et de mauve et délavés, les petits bonshommes de Line Arsenault reviennent agiter leur appendice nasal hypertrophié sous nos yeux. Enfin, «agiter», le mot est fort, puisque hormis les étoiles qui scintillent ou la pluie qui tombe, l'univers d'Arsenault est plongé dans un profond immobilisme. Tout mouvement s'y veut intérieur, pensées qu'on ressasse, inquiétudes qu'on rumine; si les personnages semblent skier, boire ou escalader une montagne, ce n'est qu'illusion, en réalité ils méditent. Doux-amer, le fruit de ces méditations est servi dans la grande assiette des goûts et des couleurs, dont on dit qu'il ne faut pas discuter. Mais parle-t-on jamais d'autre chose?

Dans le présent album, en dehors des gags de situation, comme celui où un personnage dont l'appartement est couvert de plantes exotiques refuse une invitation au Jardin botanique, il est beaucoup question de solitude, d'où la métaphore de l'île, objet d'une série de vignettes. Mais chaque lieu devient une autre variation sur le même thème, qu'il s'agisse d'un arrêt d'autobus, d'une plage ou d'un loft, même alors qu'ils sont réunis, tout ce que les personnages de Line Arsenault peuvent partager, c'est la révélation de leur isolement. Il y a donc là une manière de quête philosophique, ce qui en soi constitue un projet indiscutablement valable, mais certains gags sont d'un goût plutôt fade et il me semble qu'une certaine épuration aurait donné plus de tonus à l'ensemble.

DENIS LORD, journaliste



1 Duk-Prah chasseur d'emplois

Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE

Ⓔ ZONE CONVEXIVE, 1997, 18 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8 \$

Comme tout le monde le sait, nous vivons des temps économiquement difficiles et le travail est si rare que la recherche d'un emploi ressemble assez à la quête du saint Graal. Michèle Laframboise, créatrice de bandes dessinées, a pour sa part décidé d'aborder ce sujet avec humour et elle nous propose cet album, qu'elle dédie à tous les chasseurs d'emplois du monde. Pour nous parler de ce problème on ne peut plus contemporain, l'auteure a eu la joyeuse idée de faire évoluer ses personnages dans un univers de fantastique épique qui pourrait rappeler un peu celui de Tolkien.

Le héros, l'infortuné Duk-Prah qui, on l'aura deviné, recherche fiévreusement un gagnepain, va d'une entrevue à l'autre en chevauchant un immense dragon ailé sur le dos duquel est fixée une selle pourvue d'un guidon de vélo. Chemin faisant, il parcourra des immeubles de bureaux avec des allures de fortresses médiévales, côtoiera des géants à tête de sanglier travaillant comme agents de sécurité et devra subir des entrevues dirigées par de vieux mages pleins de sagesse, portant de longues barbes et des bâtons de pèlerin. Pendant que son fidèle dragon est allé boire un pot, Duk-Prah, victime d'un sortilège, se retrouvera tout à coup dans le Montréal d'aujourd'hui, en plein quartier des affaires.

Ce tout petit album de dix-huit pages a quelque chose de rafraîchissant et a le mérite de nous faire sourire à propos de choses qui, souvent, n'ont rien de bien rigolo. Les illustrations sont en noir et blanc et ont été rehaussées de nuances de gris appliquées par ordinateur. Ce procédé donne des résultats inégaux; il confère à certaines scènes des effets dramatiques intéressants mais il nuit aussi à la lisibilité d'autres images. Le dessin de Michèle Laframboise est honnête bien que, de temps à autre, on puisse lui reprocher un certain manque de rigueur et de finition. L'artiste aurait gagné à mieux travailler la perspective de ses images ainsi que l'anatomie de ses personnages qui, quelquefois, font un peu relâchées. Elle aurait aussi intérêt à surveiller le découpage de ses planches, le déroulement de l'action n'étant pas toujours très limpide.

Mais ce sont là des choses qui peuvent fort bien être corrigées à force de travail et de persévérance. Je crois que Michèle Laframboise est une bédéiste pleine d'avenir car elle me semble avoir une aptitude essentielle en ce domaine : la faculté de raconter des histoires pleines d'humour et de fraîcheur.

MARC AUGER, illustrateur

2 Béatrice, l'aubergiste à la Coccinelle d'or

Ⓐ MAKOELLO ET RICHARD HOUDE

Ⓒ BD MILLE-ÎLES

Ⓔ MILLE-ÎLES, 1997, 40 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Avec la vieillesse, Béatrice ne s'est pas rangée. Toujours aussi excentrique et active, elle écoute les Beatles, fait de la sculpture et de la mécanique, possède, comme animal de compagnie, une hyène nommée Irène. L'auberge qu'elle gère avec son neveu Jimmy sert de cadre aux six récits humoristiques que les auteurs nous proposent. Dans «Ramsès CXXII», un client un peu dérangé qui se prend pour le descendant d'un célèbre pharaon cause bien des soucis à Béatrice et Jimmy, notamment en faisant remplir la cour de sable, histoire de ne pas se sentir trop dépaycé. «Passe-temps, passe...», un des meilleurs récits de l'album avec celui ci-dessus mentionné, a été scénarisé par notre collaborateur Richard Langlois. Les passe-temps favoris de Béatrice, sculpture et mécanique, s'y entrecroisent dans une chute peu prévisible.

Avec leurs personnages, leur Coccinelle d'or où la clientèle passante peut alimenter de manière inépuisable l'imagination des créateurs, les auteurs avaient en main tous les éléments du succès. Malheureusement, le résultat est peu convaincant, le rire rare. Béatrice, malgré son énergie, n'est jamais que le témoin de l'action. Également, les influences d'œuvres telles «Astérix» et «Gaston Lagaffe» me semblent mal digérées et trop apparentes, dans les scénarios comme dans le dessin. Je pense ici, par exemple, aux gags avec le cactus ou l'avion téléguisé. Par ailleurs, Makoello se révèle un dessinateur très professionnel. Cependant, à cause des nombreuses cases par page, les personnages sont parfois trop petits, ce qui nous empêche de savourer à fond leur physionomie. À moins que mes yeux aient perdu leur légendaire acuité?

DENIS LORD, journaliste

3 Le phylactère fou

Ⓐ PAUL ROUX

Ⓒ ARIANE ET NICOLAS

Ⓒ BD MILLE-ÎLES

Ⓔ MILLE-ÎLES, 1998, 40 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Après le décevant *Max Média, repor-terre*, Paul Roux nous revient avec les jeunes Ariane et Nicolas, héros du *Rêve du capitaine* et du *Miroir magique*. Élément clé de leurs aventures, ce dernier, on s'en souviendra, permet de voyager dans d'autres dimensions, celles du rêve ou de la mémoire par exemple.

Dans le récit qui donne son titre à l'album, *Le phylactère fou*, Ariane et son frère font la connaissance d'un nouvel arrivant dans le quartier, Sébastien, qui souffre d'une bien curieuse maladie rappelant vaguement le syndrome de Tourette : la phylactérite aiguë, affection qui s'attaque exclusivement aux personnages de bandes dessinées, les poussant à prononcer sornettes, insultes et absurdités. Pour l'aider, nos deux compères pénétreront sa bulle, univers qui tient à la fois du cerveau, de l'ordinateur et du bureau gouvernemental – joliment caricaturé. Le quasi-orwellien «Émissions toxiques» met en scène un sombre vilain, «grand coordonnateur du complot télévisuel, grand laveur de cerveau du petit écran». Les jeux de mots foisonnent, assez juteux, en une charge dénonciatrice contre l'invasion de la publicité et la déification du dollar. Alors que des postes de télé anthropomorphisés représentent différents types de programmation (émission sportive, météo, information), on trouvera fort douteux qu'une télé à lunettes symbolise les émissions «assommantes». Roux anti-intellectuel?

Le dessin est très juste, comme à l'habitude chez l'artiste : les perspectives et les proportions semblent maîtrisées, l'harmonie de couleurs est attrayante. N'y manquerait qu'un petit supplément de folie qui ferait écho aux savoureuses extravagances des scénarios. En effet, *Le phylactère fou* porte bien son nom, c'est à mon sens l'album le plus imaginaire de Roux, qui semble être passé en vitesse supérieure pour notre plus grand plaisir. Cela n'empêche en rien l'album de véhiculer des valeurs positives, comme la solidarité et l'empathie.

DENIS LORD, journaliste